

PRONOM

Evan Placey / **Le groupe vertigo**



11 avignon.com • 04 90 89 82 63

DOSSIER DE PRESSE

Pronom

Création 2018

Texte Evan Placey

Mise en scène Guillaume Doucet

Pronom est un texte de l'auteur britannique Evan Placey, spécialisé dans le théâtre à destination des adolescents. La pièce raconte une histoire d'amour entre deux lycéens, dont l'un des deux, Dean, a grandi dans un corps identifié fille mais s'est toujours senti garçon, et vient de prendre la décision de commencer une transition pour changer de genre aux yeux de tous.

Elle a eu un fort retentissement au Royaume-Uni, rencontrant un vif succès auprès des adolescents comme des adultes, de par son sujet mais aussi par le traitement inventif et intelligent qui en est fait, la virtuosité des dialogues et l'humour débridé qui traverse toute la pièce.

Cette nouvelle création du groupe vertigo, avec une équipe de jeunes acteurs, s'inscrit à la fois dans la suite de notre travail sur le théâtre britannique contemporain et la comédie, dans une démarche politique bienveillante, et dans l'exploration d'un rapport particulier à la jeunesse.

Au 11 • Gilgamesh Belleville

5 > 26 juillet à 18h30

Salle 1 / Relâche les mercredis : 10, 17 et 24 juillet

Durée : 1h35

Réservations au 04 90 89 82 63

Tarif plein 20 euros / Tarif réduit et carte off 14 euros / Détaxe et moins de 18 ans 8 euros

11 • Gilgamesh Belleville 11 boulevard Raspail (près du cloître St Louis) 84 000 Avignon

Et à venir :

14 mai 2019 - **Centre Culturel Jacques Duhamel, Vitré** - 2 représentations

26 novembre ou 6 décembre 2019 – **Quai des rêves à Lamballe** – 2 représentations

6 février 2020 – **Espaces culturels Thann-Cernay, Festival MOMIX** - 2 représentations

24 mars 2020 – **Carré magique à Lannion** – 2 représentations



Service de presse : Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

assistées de Jean-Luc Weinich : 06 77 30 84 23 et

Carole Guignard : 06 46 39 64 78

01 43 73 08 88 contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Texte **Evan Placey**
Traduction **Adélaïde Pralon**

Adaptation et mise en scène **Guillaume Doucet**
Assistanat à la mise en scène et régie générale **Bérangère Notta**

Jeu

Geraud Cayla (Kyle)

Jeanne Lazar (Dani)

Marie Levy (Laura)

Guillaume Trotignon (Josh)

Morgane Vallée (Dean)

Chloé Vivarès (Amy)

Avec la participation de **Glenn Marausse (poster de James Dean)**

Création et régie son **Maxime Poubanne**

Création et régie lumière **Nolwenn Delcamp-Risse (alternance Adeline Mazaud)**

Création vidéo **Guillaume Kozakiewiez & Pierre-Yves Dubois**

Création costumes **Anna Le Reun**

Dramaturgie **Tom Boyaval**

Photographies **Caroline Ablain**

Administration **Marianne Marty-Stéphan / Fanny Regouffre / Marine Gioffredi**

Production **Claire Marcadé**

Diffusion **Label Saison - Gwénaëlle Leyssieux / Lou Tiphagne**

NOTE D'INTENTION

LE PROJET

Il y a sans doute une théâtralité adolescente à creuser, comme le fait si bien la littérature ados pour le récit, et qui a sa place à part. Il ne s'agit pas simplement d'un intermédiaire entre jeune public et public adulte. Il s'agit d'un état d'être au monde, d'une ultra-sensibilité, d'une pensée politique en construction et en mouvement. Les thèmes abordés n'ont pas à être plus légers que les thèmes adultes (dans la bonne littérature ados ce serait même plutôt l'inverse). La pensée est juste plus à vif, parfois plus manichéenne d'un point de vue extérieur, mais c'est aussi qu'un certain nombre de compromis, de tempéraments et d'acceptations de l'âge adulte ne sont pas de mise. Les rythmes-mêmes sont différents, la manière de passer d'une idée ou d'une émotion à une autre. C'est ce territoire que nous avons envie d'explorer, sans hiérarchisation ni stéréotype, simplement avec une empathie plus précise pour une certaine tranche d'âge.

Nous savions que nous avons envie de travailler sur la question du genre. A titre personnel, c'est une question qui m'occupe particulièrement. C'est une des grandes questions identitaires de notre société, que les adolescents prennent particulièrement en charge en ce moment. Traiter de cette question, c'est aussi bien sûr une volonté politique, alors qu'en France des centaines de milliers de personnes sont allées manifester, et c'est exceptionnel, pour que d'autres personnes n'aient pas les mêmes droits, au nom de leurs valeurs morales. Le nombre de suicides en France chez les adolescents homosexuels, ou dont l'identité de genre sort de la norme, est en augmentation très inquiétante depuis ces manifestations. Nous assistons à l'expression d'une poussée réactionnaire dont la parole et l'influence se déploient dangereusement.

Dernier exemple en date. En janvier dernier, le National Geographic, qui est pourtant loin d'être politiquement radical, a sorti un numéro autour du genre.

La couverture de l'édition américaine était celle-ci :



En France, le même numéro de janvier, avec le même contenu traduit de l'anglais, est sorti, et voici quelle a été la couverture :



Cette censure de la couverture originale est particulièrement représentative du chemin qu'il reste à faire ici. Cette photographie que nous trouvons magnifique ayant été masquée en France, nous avons décidé de reprendre l'image, et d'en faire le visuel de notre projet. Le choix est à la fois symbolique et esthétique.

Ne trouvant pas de texte à notre goût, et ne voulant pas mettre en place une forme didactique, nous nous apprêtons à écrire un spectacle. Et c'est là qu'est arrivé le coup de foudre pour cette pièce : **Pronom** d'Evan Placey. Le propos sur le genre est très fin (certaines situations ou idées sont mêmes rarement représentées), mais le texte n'est absolument pas didactique ni donneur de leçons. L'auteur passe par la comédie, le langage est formidablement bien ciselé et bien rythmé, les situations de jeu donnent envie, l'histoire est intelligente, les personnages sont surprenants et les figures adolescentes ultra-crédibles, le tout est très enlevé. Une perle.

Nous avons donc décidé de mettre en scène cette pièce, de la présenter à la fois dans des séances scolaires et tout public, de mener des ateliers tout au long de la création et de la diffusion du spectacle, et d'aller au bout de cette rencontre avec une pensée adolescente aiguisée qui nous paraît salutaire.



L'HISTOIRE

Pronom est une histoire d'amour entre deux jeunes lycéens, dont l'un des deux a grandi identifié comme fille mais s'est toujours senti garçon, et vient de prendre la décision de commencer une transition pour changer de genre aux yeux de tous. La pièce raconte le parcours chaotique et particulier de ce couple, Josh et Dean, et de leur groupe d'amis. La

narration se déploie dans des lieux et des situations qui s'enchaînent rapidement : on passe facilement d'une chambre d'ados à un festival de rock à une opération de sauvetage dans les toilettes d'un bar de nuit. On suit deux parcours : Celui de Josh qui essaye de se débrouiller avec la décision radicale de celui qu'il voit comme sa copine de devenir officiellement un garçon, alors que lui est amoureux mais "pas gay". Et celui de Dean, pris entre relations amicales, attaches familiales, cabinet médicaux, équipe pédagogique du lycée et conseils avisés de son parrain spirituel : un poster de James Dean dans sa chambre avec qui il discute régulièrement de manière très cash. En parallèle se développent les histoires et les points de vue de la bande d'amis dont ils font partie. Le tout à un rythme effréné, alors que les vanes et les résolutions fusent dans tous les sens.

LE FOND

Pronom traite d'une question d'identité séculaire, mais qui acquiert une visibilité nouvelle depuis quelques dizaines d'années, et une récente couverture médiatique : la dysphorie de genre. C'est à dire un sentiment de malaise et d'inadéquation d'une personne avec le genre qui lui a été attribué à la naissance. Le personnage de Dean, en remettant en cause cette identité de genre, va faire bouger les lignes chez l'ensemble de son entourage.

La grande force de la pièce d'Evan Placey, c'est d'examiner très finement les remous que provoque cette décision, sans jamais passer par le didactisme. Bien au-delà d'une classique histoire de coming out, nous découvrons des réactions sensibles dont on a peu l'habitude d'entendre parler. Celle d'abord de son amoureux, Josh, un garçon hétérosexuel qui aime une fille qui s'avère un garçon.



© Caroline Ablain

La pièce suit au plus près le cheminement de Josh, et sa maladresse et son désespoir nous touchent, comme sa faculté à rebondir. Cette empathie est troublante pour toute personne hétérosexuelle qui découvre la pièce, et pour qui la question se pose : qu'est-ce qui se passerait si la personne que j'aime voulait changer de genre ? On assiste aussi à l'échange entre Dean et sa petite sœur Dani, qui lui rappelle les bons souvenirs qu'"elles" ont ensemble comme deux sœurs, et qu'il ne peut pas effacer cette mémoire, réécrire l'histoire et faire comme si tout ça n'avait pas existé. A quoi Dean répond qu'il n'a jamais été heureux. Ce que la petite sœur, qui a vécu avec lui des scènes de bonheur d'enfance "entre filles", ne peut pas accepter. Voilà un autre point de vue qu'on entend rarement, et loin de tout jugement, là aussi Evan Placey laisse libre place à la parole et à la pensée de chacun des protagonistes, que nous pouvons comprendre et accepter.



Au-delà de tout cliché de réaction, les personnages de Pronom sont dans l'air du temps, ni héroïques ni cruels, simplement face à un problème nouveau. Ainsi les parents, loin d'être dans le trop prévisible « Sors de cette maison, je ne veux plus te revoir », montrent une autre réaction. Ils essaient de comprendre ce qui se passe, cherchent à lire le maximum d'informations sur la question sur internet, racontent qu'ils ont lu des tas de manuels sur comment élever son enfant, se préparer aux problèmes de l'adolescence, mais qu'évidemment aucun manuel ne parlait de ça, de ce qui leur arrive. Comprennent qu'ils doivent renoncer au fantasme de la petite fille qui devient une princesse, sont perdus plus que tout autre avec les pronoms, réagissent plus ou moins violemment mais toujours un cran plus loin que le cliché habituel. De même que l'équipe pédagogique de l'école, qui prend des pincettes maladroites avec chaque terme, et demande à Dean de produire un discours sur la tolérance pour la fête de l'école.

Les ados qui ont acclamé la pièce au Royaume Uni ne s’y trompaient pas : aucune condescendance ni raccourci ici, mais de la pensée intelligente en prise avec son temps, même quand le tout passe par la comédie et par un rythme très séduisant.

Evan Placey a travaillé la question en profondeur, rencontrant des associations de jeunes transgenres, s’inspirant de l’histoire de plusieurs d’entre eux pour créer le personnage de Dean. Pour avoir discuté de la pièce avec des personnes trans, le fait par exemple que la pièce s’arrête sur la question des toilettes de l’école, le passage des toilettes des femmes aux toilettes des hommes, est révélateur de la pertinence intime de la pièce : il s’agit effectivement d’une des questions les plus importantes qui se posent au quotidien sans que les adolescents en parlent nécessairement publiquement. Le lieu des toilettes est à la fois pratique et symbolique, et tout en proposant un espace de situation de comédie très joueur, il participe à nous connecter à des préoccupations concrètes réelles.

Et par-delà la question du couple Dean et Josh, les autres jeunes personnages qui forment la bande d’amis, Laura, Kyle et Amy, sont eux aussi croqués avec une justesse et une liberté de ton qui tapent très juste et régaler le spectateur. Chacun est très loin des clichés adolescents envahissants, et au-delà d’être crédibles, ce sont des personnages complexes, intelligents, plein de contradictions et, en l’occurrence, particulièrement drôles.

La qualité d’écriture d’Evan Placey ne s’est donc pas arrêtée à la question du trouble de genre, mais ce sont toutes les relations amicales et amoureuses, les élans, les faiblesses et les moments de grâce de plusieurs adolescents qui sont dépeints avec une justesse à la fois troublante (on est régulièrement surpris tant une réplique sonne juste), et réjouissante.



LA FORME

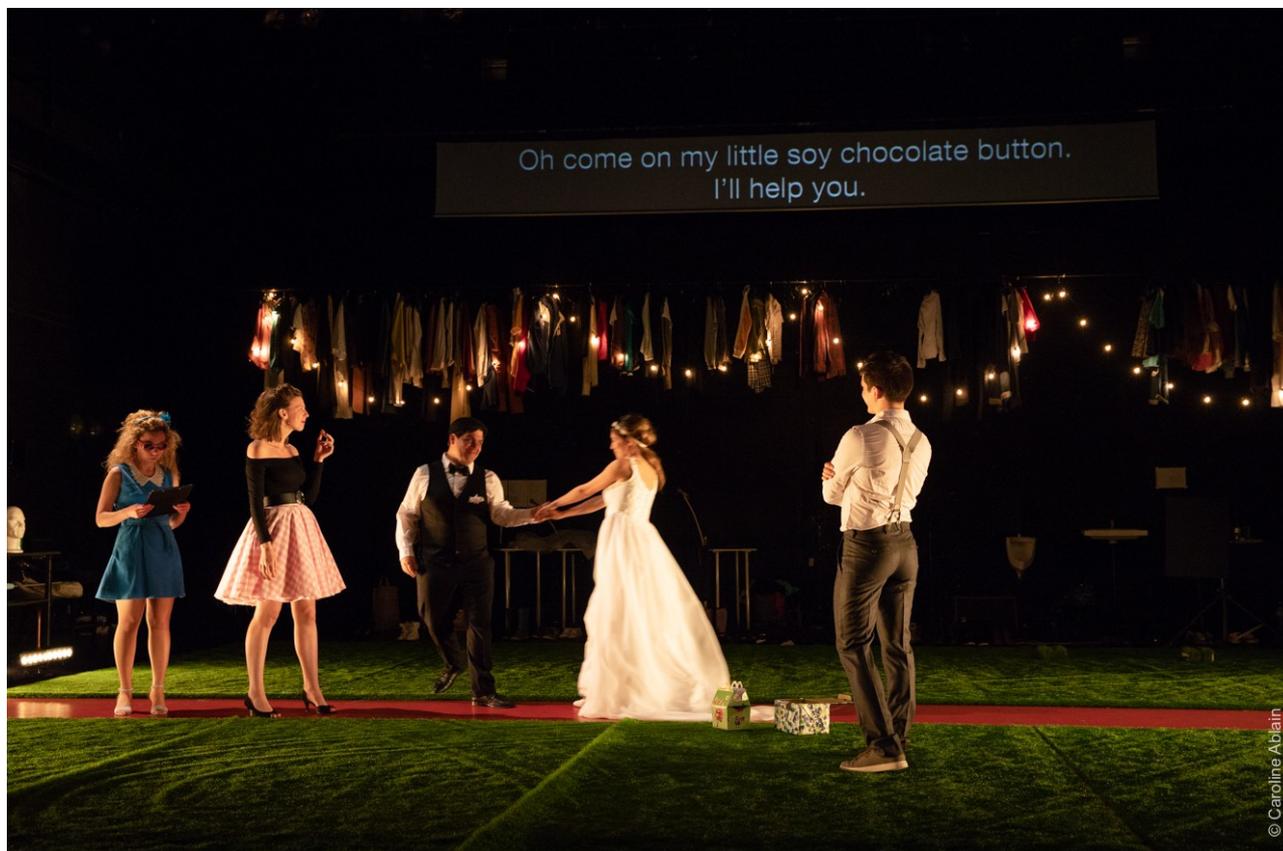
La pièce est courte, incisive, le rythme est enlevé et on passe sans arrêt d'un lieu à un autre. Cette forme compacte est particulièrement agréable à partitionner, et à recevoir pour les plus jeunes. Bien que le sujet soit puissant et les questions d'identité profondes, Evan Placey a tenu à passer par la comédie et une certaine légèreté. C'est pour nous une des grandes forces du texte. Nous sommes presque là dans une comédie romantique, même si elle est tout sauf naïve. Evan Placey, dans sa préface, raconte ce choix de passer par la comédie romantique et par l'identification pour traiter d'un sujet délicat. Un choix avec lequel nous sommes particulièrement en accord. Politiquement et théâtralement nous préférons passer par une pièce séduisante qui provoque l'empathie, par une histoire forte et du sensible, plutôt que par du discours. Comme dans la littérature jeunesse, où pour résoudre le problème massif de l'égalité hommes/femmes, et des personnages féminins faibles et passifs, il nous paraît plus pertinent de passer par une identification positive. Avoir entre les mains une histoire avec une femme qui parcourt le monde, pendant que son prince reste bien gentiment à l'attendre, nous paraît plus efficace qu'une histoire qui dirait « Regardez comme la situation de cette princesse est dégradante ». Les deux sont sans doute nécessaires, mais c'est le choix que nous voulons faire ici, artistiquement et dans notre positionnement social.



© Caroline Ablain

Dans Pronom, le spectateur a tendance à s'identifier au personnage de Dean, à vouloir que l'histoire finisse bien pour lui (c'est la force de la comédie romantique), à être en empathie avec cette histoire de couple. A aucun moment on ne se demande si c'est bien ou mal

d'être comme il est, ni s'il aurait pu ou dû être autrement. On est déjà dans l'identification positive. On suit ainsi le fil narratif original et accrocheur, en acceptant Dean tel qu'il est, puisque la situation nous est donnée d'emblée. Dans la mise en scène, nous poursuivons cette démarche, essayant de passer par le sensible et la vivacité de la langue plutôt que de souligner "le propos".



Par ailleurs, c'est souvent qu'un auteur essaye de faire parler des adolescents, et qu'il passe un peu à côté, qu'on entend alors « l'adulte qui fait parler les ados ». C'est très gênant, et ça ne pardonne pas. La force d'Evan Placey est d'avoir développé un langage actuel dont la justesse surprend, ultra-crédible et en même temps stylisé, en prise avec son temps (dans *Pronom* on peut traiter quelqu'un de "hipster", pas de "bobo").

La pièce est écrite pour être jouée par six acteurs, qui jouent les personnages ados. Les personnages adultes sont pris en charge au fur et à mesure par les ados, avec des changements à vue (« je mets une perruque pour aller jouer la mère »). A ce groupe de six vient s'ajouter un acteur chargé de jouer le personnage de James Dean, poster de *La fureur de vivre* discutant avec Dean. Chez nous il sera traité en vidéo. Nous allons en profiter pour mettre en jeu des interactions entre la vidéo et le réel (Le bras de James Dean pouvant par exemple sortir en "réel" du poster pour tendre sa veste à Dean).

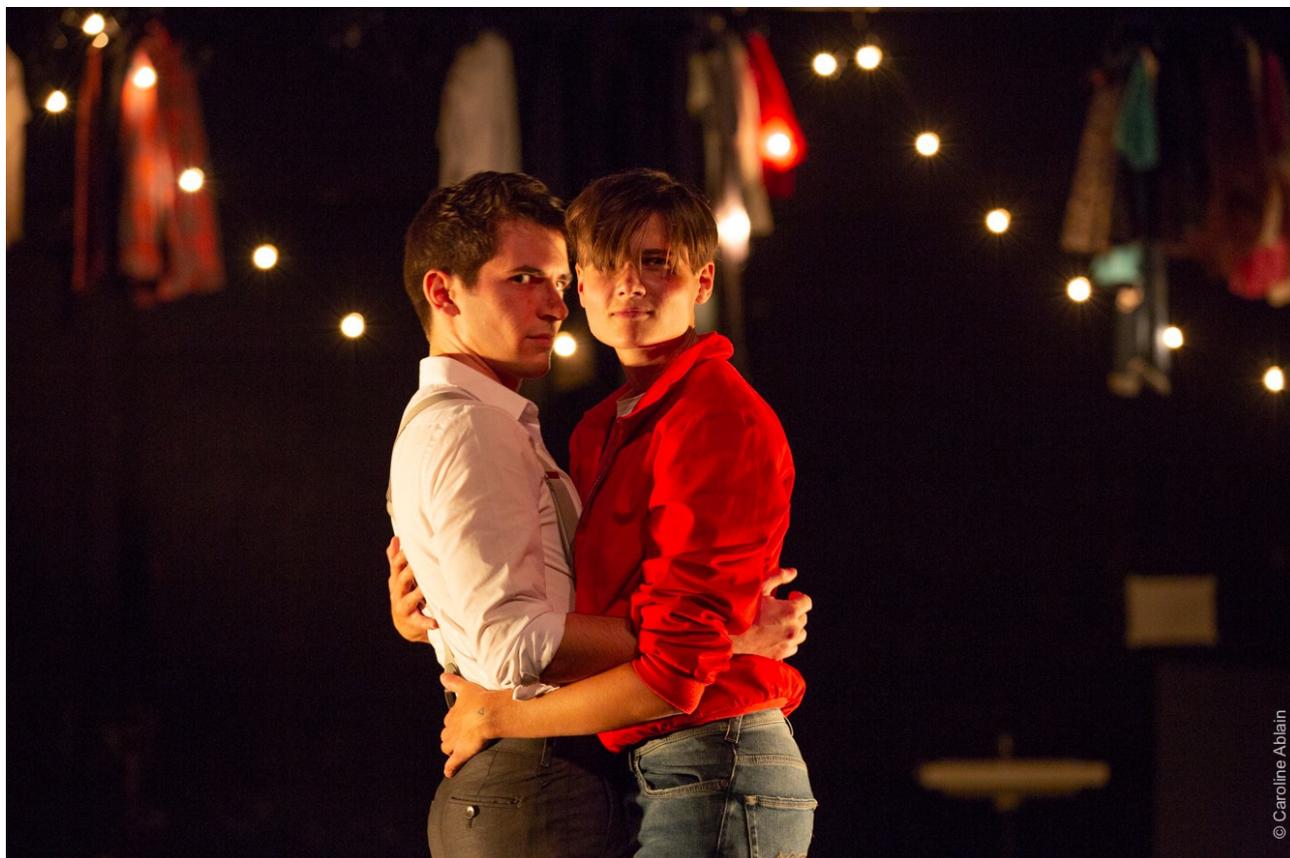
Nous souhaitons maintenir la pièce dans un cadre technique assez léger, dans un rapport au plateau très énergique, plein de rebonds. Dans une comédie, le rythme est crucial, et ce sera un de nos points d'attention principaux.

Enfin et surtout, cette pièce est une machine à jouer. Nous sommes dans l'équilibre que nous apprécions entre des situations de jeu très fortes et une langue ciselée au-delà du naturel. Les acteurs seront au cœur de ce projet, et même si nous jouerons de façon débridée avec le son, la lumière et les différents rapports à l'espace, ce sont eux et leur verve qui feront vivre la comédie, avant tout artifice technique.

La grande nouveauté par rapport aux "créations britanniques" précédentes de la compagnie, c'est qu'au-delà du travail sur la langue, l'ironie, le rythme et le rapport au public que nous affectionnons, nous chercherons ici davantage qu'ailleurs à faire passer du sensible, des émotions à fleur de peau. Un chantier qui nous excite déjà.

La pièce est surtitrée en anglais à partir du texte original d'Evan Placey, pour le plaisir de dialoguer en direct avec la langue anglaise, pour nourrir l'identité "british" de la narration, et bien sûr pour rendre accessible le spectacle aux spectateurs anglophones.

Guillaume Doucet, mars 2017



Théâtres :

- **L'Archipel, Fouesnant** (coproduction / résidence / diffusion)
- **La Paillette** (coproduction / résidence / diffusion)
- **Centre Culturel Jacques Duhamel, Vitré** (coproduction / résidence / diffusion)
- **Centre Culturel de Montfort-sur-Meu** (coproduction / résidence / diffusion)
- **Théâtre du Pays de Morlaix** (coproduction / résidence / diffusion)
- **Maison du Théâtre, Brest** (résidence / préachat)
- **Théâtre de l'Ephémère au Mans** (résidence)
- **Théâtre du Cloître, Bellac** (résidence)
- **Théâtre de Thouars** (résidence technique)
- **Centre Culturel Athéna, Auray** (préachat)
- **Théâtre de la Tête Noire, Saran** (préachat)
- **Festival NovAdo, MJC Rodez** (préachat)
- **NEST, CDN de Thionville** (préachat)
- **Festival Paroles au solstice, La Montagne Magique, Bruxelles** (préachat)
- **Festival Momix** (présentation de projet au festival 2018)

Partenaires institutionnels :

- **Ville de Rennes** (soutien annuel au projet général de la compagnie)
- **Conseil Départemental d'Ille et Vilaine** (soutien régulier)
- **Région Bretagne** (soutien annuel au projet général de la compagnie)
- **Ministère de la Culture – DRAC Bretagne** (conventionnement)
- **Aide à l'insertion ERACM Cannes/Marseille (FIJAD)**
- **Aide à l'insertion ESAD Paris**
- **Aide à l'insertion Ecole du Nord**
- **ARTCENA** Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques-Artcena.
- **Adami**
- **Fonds SACD Théâtre**
- **DILCRAH** (Délégation Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBT)
- **Spedidam**

PRONOM est à l'origine une commande et une production du National Theatre dans le cadre du Festival Connections en 2014. The Agency (London) Limited est agent théâtral du texte représenté.

Saison 2018 – 2019 : Première exploitation

10, 11 et 12 octobre 2018 – **CREATION à La Paillette Théâtre, Rennes** - 5 représentations

18 et 19 octobre 2018 - **Théâtre du Pays de Morlaix** - 3 représentations

20 novembre 2018 - **Festival NovAdo, MJC Rodez** - 2 représentations

15 janvier 2019 - **Centre Culturel Athéna, Auray** - 2 représentations

17 et 18 janvier 2019 - **Maison du Théâtre, Brest** – 3 représentations

22 janvier 2019 - **Centre Culturel de Montfort-sur-Meu** - 2 représentations

29 janvier 2019 - **Théâtre de la Tête Noire, Saran** - 2 représentations

31 mars et 1er avril 2019 - **Festival Semaine Extra, NEST théâtre, Thionville** – 2 représ

25 avril 2019 - **L'Archipel, Fouesnant** - 2 représentations

14 mai 2019 - **Centre Culturel Jacques Duhamel, Vitré** - 2 représentations

5 au 26 Juillet 2019 - **Festival d'Avignon / Le 11 - Gilgamesh Belleville**
19 représentations - relâches les mercredis 10, 17 et 24.

Saison 2019 – 2020 : Tournée

26 novembre ou 6 décembre 2019 – **Quai des rêves à Lamballe** – 2 représentations

6 février 2020 – **Espaces cultuels Thann-Cernay, Festival MOMIX** -2 représentations

24 mars 2020 – **Carré magique à Lannion** – 2 représentations

Tournée en construction

L'AUTEUR



Evan Placey est un auteur anglo-canadien, vivant à Londres. Il a écrit plus d'une dizaine de pièces, souvent pour les jeunes, dont ***Mother of Him***, ***Banana Boys***, ***Holloway Jones***, ***Girls like that (Ces filles-là)***, ***Pronoun (Pronom)***, et ***Consensual***, qui ont remporté de nombreux prix.

Pronom a été créé en 2014 au National Theatre à Londres dans le cadre du festival *Connections*. La mise en scène de Guillaume Doucet est la première création de la pièce en France.

LE METTEUR EN SCÈNE



Guillaume Doucet est acteur (formé à l'Ecole du TNB) et metteur en scène. Il dirige depuis 2008 le groupe vertigo, compagnie théâtrale basée à Rennes et conventionnée par la DRAC Bretagne, avec qui il met principalement en scène des textes britanniques contemporains.

Ses spectacles ont un commun un engagement politique aigu passant par le sensible, un équilibre entre un rapport stylisé à la langue et une puissance narrative, une recherche sur la comédie contemporaine et son rythme, et une mise en jeu en complicité avec le public du présent de la performance.

Au festival d'Avignon, avant ***Pronom*** au 11.Gilgamesh Belleville en 2019, il a présenté ***Mirror Teeth*** à la Manufacture Patinoire en 2014.



Geraud Cayla (Kyle)

Après une formation en cuisine au lycée hôtelier de Toulouse, puis un long voyage en Amérique Latine, Geraud Cayla décide de devenir comédien. Il se forme d'abord au conservatoire de Nice avec Cyril Cotinaut, puis à l'ERACM où il travaille notamment avec Gérard Watkins, Catherine Germain, François Cervantès et Maelle Poesy et dont il sort en 2017. A

la fin de sa formation il met en scène **Pourvu qu'on vive** avec l'ensemble des membres de sa promotion. Depuis la sortie de l'école il travaille à Marseille, notamment au théâtre de la Joliette avec Haim Menahem, Pierrette Monticelli et Agnès Régolo (tournée hors les murs en 2018 dans le cadre de **Quel amour, MP 2018**). Il intervient également dans les salles d'attentes de l'hôpital Européen de Marseille et joue dans **Pronom**, mise en scène de Guillaume Doucet. En 2019 il obtient le Diplôme d'Etat de professeur de théâtre et crée sa compagnie avec Fanny Lavergne et Clémence Savalle.



Jeanne Lazar (Dani)

Elle intègre l'École du Nord de Lille au sein de la promotion IV sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck. À sa sortie en 2015, elle met en scène **Maladie de La jeunesse** de Ferdinand Bruckner avec des camarades de sa promotion. En 2015, elle joue dans **Une Adoration**, d'après un roman de Nancy Huston sous la direction de Laurent Hatat et en 2016 dans une pièce mise en scène par Lucie Berelowitsch : **Un soir chez Victor H** d'après les séances de spiritisme de Victor Hugo. En 2016, elle adapte le roman de Hervé Guibert **À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie** et adapte **Mes Parents** de Hervé Guibert au Tandem Scène Nationale de Douai. Elle joue

depuis 2018 dans **Pronom** d'Evan Placey mis en scène par Guillaume Doucet. Elle crée son premier spectacle **Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste** adapté de Guillaume Dustan en 2018 à La Loge puis au **Festival d'Avignon, au Train Bleu en 2019**. En 2020, elle créera son deuxième spectacle **Nelly**, d'après Nelly Arcan



Marie Levy (Laura)

Après 3 ans aux Cours Florent, elle rentre à l'ERACM où elle travaille avec entre autres Gérard Watkins, Antoine Oppenheim, Catherine Germain et Ludovic Lagarde. En 2017, à la sortie d'école, elle participe aux lectures de la Mousson d'été. Elle joue en janvier 2018 au théâtre de la Joliette à Marseille dans **Les Derniers des Mohicans** mis en scène par Xavier Marchand et Noël Casale. La même année, elle joue dans **Pronom** d'Evan Placey mis en scène par Guillaume Doucet créé à Rennes. Elle participe à **Je Passe 1 et 2** de Judith Depaule et donne des cours de français aux Ateliers des artistes en exil. En 2020, elle jouera dans **Nelly** mis en scène par Jeanne Lazar, rencontrée lors de la création de

Pronom.



Guillaume Trotignon (Josh)

En parallèle de multiples formations musicales (Alto et Guitare, en pratique solo, orchestre symphonique et jazz band), il pratique le théâtre et se forme au sein de l'EDT 91, puis à la Comédie de Saint-Etienne, dont il sortira en 2017 sous le parrainage de Pierre Maillet. Au sein de sa formation il travailla avec des artistes tels que Pierre Maillet, Martial Di Fonzo Bo, Matthieu Cruciani, Yuval Pick et Alain Françon. Curieux, et toujours ouvert à de nouvelles pratiques, il utilise ses diverses connaissances au service des projets dans lesquels il joue, que ce soit l'anglais dans **Fore !** de Aleshea Harris mise en scène par Arnaud Meunier (spectacle franco-américain produit à la fois à Los Angeles et Saint-Etienne entièrement en anglais), ou la musique et le chant qui

l'accompagnent dans beaucoup de spectacle, tel **Pronom** d'Evan Placey, mise en scène par Guillaume Doucet.



Morgane Vallée (Dean)

Elle est comédienne, autrice et metteuse en scène diplômée de l'ESAD en 2017. Elle travaille notamment au cours de sa formation, avec Cyril Teste, Julie Deliquet, Christiane Jatahy, Wajdi Mouawad et Igor Mendjinski. Une maquette de sa première pièce **Le Grain de Sable**, écrite avec le soutien dramaturgique de Philippe Malone, est présentée au Tarmac en troisième année. A sa sortie, elle crée **RUGBY** avec son collectif Abrasifs au festival Les effusions 2. Elle joue depuis 2018 le rôle de Dean dans **Pronom** d'Evan Placey, mis en scène par Guillaume Doucet. Elle interprète également Daphné dans **Gonzoo Pornodrame** de Riad Gahmi mis en scène par Julien Moreau. Depuis 2018, elle performe avec

son collectif et le chorégraphe Jacques-André Dupont pour le festival de musique électronique le Château Perché. Elle accompagne Jeanne Lazar dans la création de **Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste** d'après l'œuvre de Guillaume Dustan. Elle crée actuellement "Camille" écrit en collaboration avec Lucie Tarrade, co-fondatrice de la compagnie États Sœurs.



Chloé Vivarès (Amy)

Diplômée de l'ERACM en 2014, elle a joué dans **La famille Schroffenstein** de Kleist, m.e.s. Giorgio Barberio Corsetti - Festival d'Avignon puis dans **Antigona**, m.e.s. Jean-Charles Raymond, compagnie La Naïve-Festival d'Avignon/Tournée en Chine en 2017. En 2015, elle joue dans **Restes, d'après Guerre** de Lars Noren, m.e.s. Laureline Le Bris-Cep et **La fin du monde, récréation**, m.e.s Léa Perret. En 2016, elle joue

dans **La bonne distance** de Michel Rostain, m.e.s. Judith Depaule- Sevrans. Après avoir joué dans **Love and information**, de Caryl Churchill, m.e.s. Guillaume Doucet / Le groupe vertigo, créée en 2016, elle joue depuis 2018 dans **Pronom**, d'Evan Placey, m.e.s Guillaume Doucet, En 2017, elle est sélectionnée par le Festival international des arts féministes de Tunis, pour sa Lecture de Le corps lesbien, texte de Monique Wittig.

LE GROUPE VERTIGO / DÉMARCHE ARTISTIQUE

Nous mettons principalement en scène des textes contemporains, qui ont en commun une puissance formelle, un fond politique actuel et incisif, et une certaine forme d'ironie cinglante et bienveillante.

Nous développons une théâtralité qui interroge le rapport au public et au présent de la représentation, permettant au présent de nourrir la fiction et vice-versa. Nous essayons de décliner ces préoccupations et cette théâtralité dans tous les domaines de la création théâtrale, dans le jeu des acteurs comme dans la lumière ou le travail de l'espace.

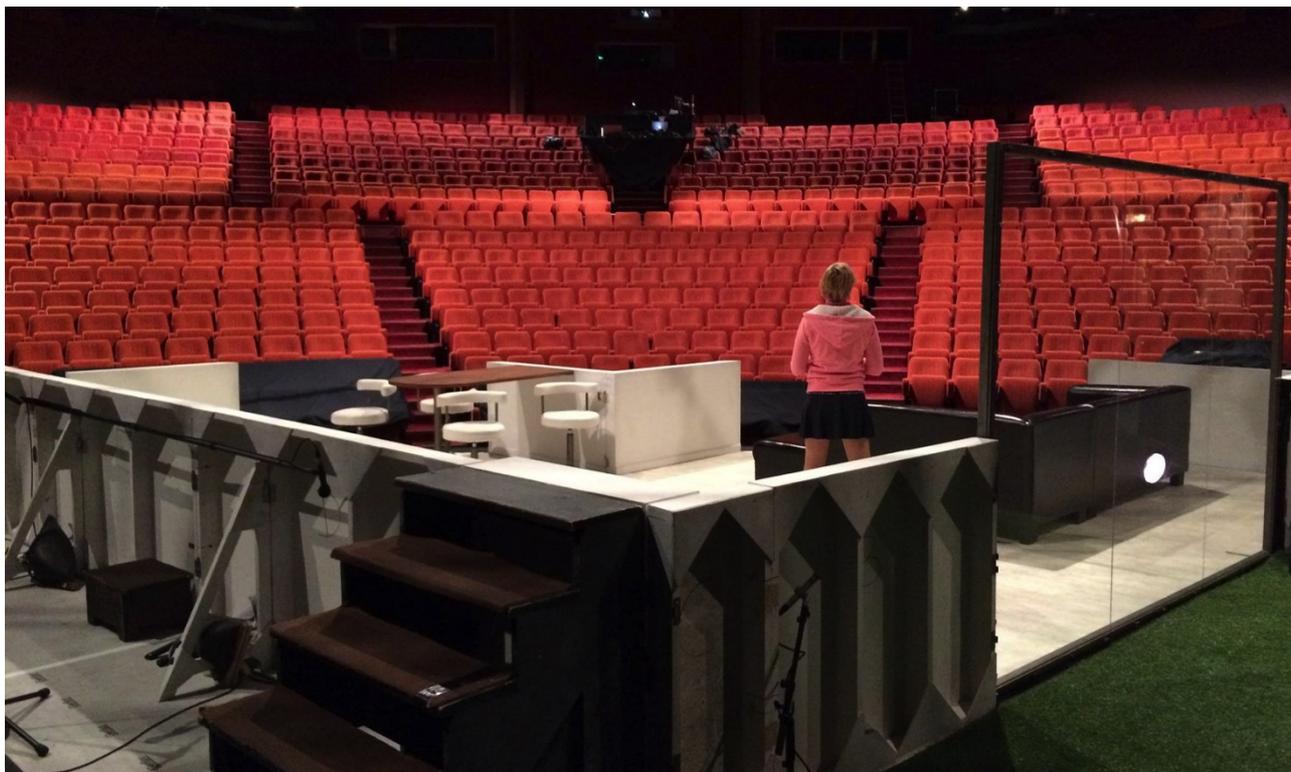
Pour donner un exemple concret, dans *Pour rire pour passer le temps*, notre deuxième création (et première vraie production), un personnage "dangereux" tirait en l'air un coup de feu. Dans l'axe du tir, un projecteur tombait du grill et venait s'écraser sur le plateau. L'effet de réel est saisissant, alors que le spectateur sait pertinemment que ce coup de feu n'a pas pu décrocher ce projecteur. Une complicité peut donc se créer entre le plateau et la salle à partir de cet humour du moment, et en même temps le présent et la fiction se nourrissent chacun. C'est à dire que le fait que le personnage soit violent a nourri le moment de la chute du projecteur, et cette chute de projecteur ne fait qu'accentuer l'inquiétude suscitée par ce personnage. L'effet est à la fois anti-naturaliste (dans la vie nous n'avons pas de projecteur au-dessus de la tête) et archi-réaliste au présent (puisqu'il est dit dans l'histoire qu'un coup de feu est tiré, si c'était vraiment le cas ici et maintenant, voilà ce qui arriverait). L'effet ne met pas à distance la fiction, il la fait jouer avec le réel. Cette théâtralité qui n'était qu'une ébauche à l'époque de cette pièce s'est affirmée depuis, pour devenir un des moteurs actuels de notre travail.

Elle est aussi une affirmation de la force du spectacle vivant, dans le sens que ce type de rapport à la représentation est exclusivement théâtral. Le cinéma ou la peinture par exemple ne pourraient pas faire ça de la même manière, jouer du réel du présent pour nourrir la fiction. C'est un repère pour nous en répétitions, si une proposition est exclusivement théâtrale, c'est qu'elle correspond à une idée « en théâtre », et elle mérite qu'on s'y intéresse de plus près qu'une autre.

Un autre axe de notre recherche théâtrale, c'est le travail sur le texte. Nous sommes très exigeants sur le choix des textes, sur un équilibre entre puissance formelle et narrative (d'où un certain goût pour le théâtre britannique), et nous lisons beaucoup, menant à l'année un travail de défrichage, avec notamment de nombreux séjours en Angleterre pour découvrir des textes et des auteurs.

Enfin, une autre de nos grandes lignes directrices en répétitions, c'est un travail continu et souterrain de création d'un système de références commun. L'invention de cette base de références part de l'équipe que nous réunissons, et des liens que nous pouvons tisser avec le monde qui nous entoure. Nous jouons en permanence avec un réseau d'inspirations et d'évocations, choisies autant dans des œuvres artistiques, que dans les médias ou dans des aspects du quotidien. En répétitions, ça se traduit plus précisément dans des outils de travail que nous nous sommes inventés (à base d'improvisations préparées), et dans les notes de jeu faites aux acteurs. Nous créons en général un petit

monde de références autour de la pièce. Une note de jeu ou une impro peut être en lien avec un autre texte, comme avec un personnage de film, un homme aperçu au fond d'un plan dans un document télévisuel, ou la boulangère croisée le matin. Tout ce qui nous arrive nous sert, et nous essayons de faire des liens entre les différents moments de répétitions, y compris sur des pièces différentes. Ce réseau de références a aussi la particularité d'être déhiérarchisé. Nous pouvons nous inspirer autant d'Antonin Artaud que de Lady Gaga, des séries américaines que de Jean-Luc Godard, d'un discours ministériel que de la façon de dire bonjour d'une réceptionniste. Tout sert à jouer.



La notion de plaisir est également omniprésente et indissociable du travail de création. Nous menons un petit combat quotidien contre l'idée que pour être respectables comme créateurs, il faudrait travailler dans la douleur. Ce plaisir de jeu est quelque chose que nous cherchons également à partager avec le public, et ce à chaque instant de plateau, y compris quand la pièce aborde des situations ou des idées violentes. C'est ce que Meyerhold appelait la « joie créatrice ». Nous pouvons la ressentir comme spectateur devant une œuvre dont le fond est très dur, et qui devrait nous abattre, mais dont l'acte de création qu'il y a derrière est si énergique et affuté qu'il nous réjouit et nous éclaire.

Et nous portons un soin tout particulier à la constitution des équipes de nos spectacles, faisant appel à des gens avec qui nous pouvons partager cette joie créatrice, sans déconnecter dans notre choix l'artiste de la personne, puisqu'il s'agit avant tout de jouer avec le vivant.

Un certain nombre de fidélités se sont créées ainsi au fil du temps, avec certains acteurs et techniciens, même si nous restons attentifs à chercher de nouvelles collaborations. En général l'équipe de nos spectacles est constituée à la fois d'un groupe de personnes fidèles, et de nouveaux venus.

CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

EUROPEANA de Patrick Ourednik



Création 2008
Tournée 2009 / 2012

POUR RIRE POUR PASSER LE TEMPS de Sylvain Levey



Création 2009

NATURE MORTE DANS UN FOSSÉ de Fausto Paravidino



Forme légère hors les murs.
Création 2010
Tournée 2011 – 2018 (**toujours en tournée**)

TOUT VA MIEUX de Martin Crimp



Création 2011
Reprise 2012

MIRROR TEETH de Nick Gill



Création 2013.
Tournée 2014 – 2016.
Avignon 2014, à La manufacture

DOM JUAN de Molière



Création 2015
Tournée 2015 – 2018 (**toujours en tournée**)

LOVE AND INFORMATION de Caryl Churchill



Création 2016.
Tournée 2016 – 2017.

Le groupe vertigo

[website](http://www.legroupevertigo.net) www.legroupevertigo.net

[email](mailto:compagnie@legroupevertigo.net) compagnie@legroupevertigo.net

Bureau : 10 bis, square de Nimègue 35200 Rennes
Licence d'entrepreneur de spectacles n°n°2-1081490

Claire Marcadé

Administratrice de production

[email](mailto:production@legroupevertigo.net) production@legroupevertigo.net

[tél](tel:0671830403) 06 71 83 04 03

Bérangère Notta

Co-directrice artistique / Assistante à la mise en scène

[email](mailto:berangere.notta@legroupevertigo.net) berangere.notta@legroupevertigo.net

[tél](tel:0674393356) 06 74 39 33 56

Guillaume Doucet

Directeur artistique / Metteur en scène

[email](mailto:guillaume.doucet@legroupevertigo.net) guillaume.doucet@legroupevertigo.net

[tél](tel:0623730258) 06 23 73 02 58

CRÉDITS PHOTOS & VISUELS

© Caroline Ablain sauf :

Logo "Le groupe vertigo" : Hannah Tan

Photo "démarche artistique" : Guillaume Doucet

Couverture "Pronom" : Robin Hammond - Noor

